

LE MARTYRE D'UNE MERE
DEUXIEME PARTIE.

(suite.)
VI

De toutes les ruses, il avait choisi la plus triviale, la plus grossière, certaine d'y engluer celui qui s'affublait du titre de Dom Prospero..... Il ne s'était pas trompé, on l'a vu. Le régisseur s'était, dès le commencement du repas, laissé aller à parler de ses immenses propriétés et de ses richesses multipliées. Le docteur recommandait à son complice, si niais que fut l'oiseau, de se montrer assez prudent pour le faire tomber dans le piège.

—Vous aller avoir l'obligence de vous tenir,—disait-il à mi-voix au professeur,—autrement cet imbécile finira par voir que nous nous moquons de lui..... Ensuite..... Je vous défends de lui gagner plus de cinq mille francs..... Vous m'entendez ?..... Je vous le défends d'une façon absolue.

Mi-Mile fit mine de regimber —Et pourquoi cela ?..... —demanda-t-il d'un ton de fort méchante humeur.—Il est rond comme une pomme..... Jus-qu'à présent il n'a joué que son argent, c'est visible..... Maintenant c'est la galette à son patron qui va danser. Pour peu qu'on arrose le bonhomme d'un verre ou deux d'un punch un peu corsé pour l'enretenir, tout ce qu'il a de monnaie dans les mains mien-nes..... Faut pas être malin pour voir ça.....

—Je vous le défends,—vous m'entendez.

—Plus souvent,—avec ça que ça se trouve dans la rue l'occasion de gagner cinquante mille balles!

—Écoutez-moi bien, Cour-niol,—dit une dernière fois le docteur d'une voix à la fois soude et âpre,—si vous ne m'obéissez pas, je vous parviens que je vous casse la tête d'un coup de pistolet, comme à un chien Je m'arrangerai ensuite avec la justice.....

—Dans votre intérêt—mur-mura le docteur, je vous con-siile de m'obéir.

Dom Prospero était sur le pas de la porte. Le mulâtre était sombre. Le feu de l'ivresse celui du jeu flambaient dans ses prunelles.

Mais point d'hésitation en lui. Il voulait jouer encore, jouer quand même..... Il jouerait jusqu'au dernier billet appartenant au comte de Val-verde.

—Seriez-vous indisposé, lui demanda hypocritement le doc-teur..... Avez-vous assez joué ? La perte que vous venez de subir vous contrarie-t-elle ? Sir Edward me disait, pendant l'instant qu'à duré votre ab-sence, qu'il est au désespoir de la tournure qu'a prise cette par-tie. Et cependant, à différentes reprises, il a jeté des atouts.

—Je ne prie personne de me ménager,— répliqua Dom Pros-pero d'un ton hautain,—la par-tie doit suivre son cours. Nous allons continuer, si vous le vou-lez bien.

Le docteur reprit la place du professeur, il gagna le premier coup de mille francs, nouvel enjeu réclamé par le médis. La veine a de ces surprises l'ar-comte, il prédit le coup sui-vant.

Cela faisait deux mille, l'en-jeu avait été doublé.

Courniol alors remplaça le docteur. Celui-ci, tout en con-tinuant à jouer le personnage du vicomte de Morency,—di-sait humblement qu'il n'était pas possesseur d'une assez grande fortune pour jouer un jeu aussi élevé.

Dom Prospero étalant auda-

ciensement une liasse de billets de banque sur la table l'écrasa littéralement d'un dédaigneux regard.

—A nous deux,—dit-il à s'r Edward—et dans son bara-gouin il ajouta :—Il n'y a que nous à avoir les reins assez sol-des pour jouer la grosse partie.

—Que voulez-vous,—fit piteu-sément le faux vicomte,—il n'est pas donné à toute le monde d'être comme vous mil-lionnaire.

Entre temps du punch avait été apporté, et le médis en ab-sorbait fréquemment d'énor-mes gobelets.

Le docteur s'éclipsa un ins-tant, sans que les deux joueurs animés et énervés s'aperçus-sent de son absence. Dans l'une des salles il rencontra l'un des maîtres d'hôtel.

—Vous devriez bien pré-venir votre patron,—dit-il,—que dans le cabinet où je suis on joue un jeu d'enfer. Il y a un de ces messieurs qui a déjà perdu une forte somme..... il est un peu pris de Champagne j'en ai peur, et il perdra jus-qu'à son dernier louis. Si j'in-terromps la partie, il me cher-chera certainement une mau-vaïse querelle..... On devrait bien venir à mon aide.

—Parfaitement, monsieur,—répliqua le maître d'hôtel en s'inclinant,— nous allons aviser, vous pouvez en être certain, et soyez sûr que le patron vous remerciera.

Le faux vicomte rentra aussitôt dans le cabinet.

—Je me méfie du sieur Mi-Mile,— murmura-t-il entre s-s lèvres.

Les deux joueurs n'avaient levé les yeux, fixés sur leurs cartes, que pour prendre leurs verres de punch et les porter à leurs lèvres. Le docteur avait bien fait de se méfier.

Sir Edward Courniol com-mençait un nouveau coup. C'é-tait à lui la donne. Ses pru-nelles biglaient en regardant le sixième, c'est-à-dire le sep-tième billet de mille déjà étalé sur la table.

Dom Prospero n'avait rien remarqué. La double ivresse, du jeu et de l'alcool, sous le poids desquelles il se débattait l'aveuglait complètement. Il ne voyait plus que l'or et les cartes.

A cet instant, apparut sur le seuil de la porte un maître d'hôtel.

—M. le directeur,—dit-il d'un ton majestueux,— prie ces messieurs de terminer leur par-tie. Nous avons pas le droit de permettre ici des parties pro-longées. Si la police venait à en être instruite, elle ferait fer-mer notre établissement et ar-rêterait certainement les jou-eurs.

Le maître d'hôtel ne savait pas qu'il employait le plus sûr moyen de calmer l'ardeur de sir Edward. Le noble Anglais n'eut pas plutôt entendu bruïre à ses oreilles le mot "police" qu'il prononça en bredouillant :

—Nous terminons !..... nous terminons.

En deux coups, le billet de mille fut rejointe les autres. Dom Prospero ne laissa échap-per qu'un "Demonio" étranglé. Il roulait autour de lui des yeux féroces, ayant la folle en-vie de chercher querelle à quelqu'un. Il se leva à regret de la table que les garçons en-levaient déjà.

Le vicomte de Morency sol-dait le diner et punch, et em-ménait le baronnet qui venait d'achever de se griser en finis-sant le bol de punch, auquel il buvait à même.

Dom Prospero Guarda était complètement ivre. C'est à peine s'il salua les deux nobles seigneurs qui venaient si gra-cieusement de le dépor-tuler. Il fut à l'aide du bras

mestique qu'il put gagner son appartement. Il tomba comme une masse sur son lit, et s'en-dormit d'un sommeil de plomb, sommeil qui est le même chez les joneus, les voleurs et les assassins, alors que les uns vien-nent d'achever une partie ruin-euse, les autres de commettre un crime.

Lorsque le docteur Dréan et le professeur se trouvèrent seuls dans la chambre de ce dernier. Celui-ci tout en en-levant les postiches qui le dégui-saient en faux Anglais posa d'une langue un peu épaisse la question suivante.

—Ah ! ça, patron, maintenant que c'est fini, j'en ai pris mon parti, bien que ça été dur, vou-lez-vous me dire pourquoi vous avez laissé quarante mille francs à cette canaille de nè-gre ?..... Voilà une gaffe dont je ne me consolerais jamais.

Un sourire de pitié vint er-rer sur les lèvres pincées du docteur.

—Monsieur Courniol, j'ai peur de ne pouvoir jamais vous utiliser..... Vous êtes un sot, monsieur Courniol..... Si vous aviez enlevé à cet imbécile ses cinquante mille francs, ou plu-tôt ceux de son maître, vous l'eussiez entendu braire de-main matin, comme un âne qu'on étrille. Il aurait hurlé qu'on l'avait enivré pour le vo-ler..... La police fut intervue..... Tandis qu'à présent, je vous parle une chose, c'est que Prospero Guarda, en s'éveil-lant demain, rassemblera ses i-dées, se souviendra de sa par-tie de cartes, verra qu'il a écor-né de cinq mille la somme qu'il doit apporter à son maître et se fera le raisonnement que voi-ci :

"Jamais le comte de Valver-de ne voudra croire que j'ai été volé..... Il sera convaincu que c'est moi qui suis le vo-leur. Il prendra les quarante-cinq mille francs..... me met-tra à la porte..... Et je me trouverai dans la poussière de la route, sans sou ni maille. Tandis que, sans être ni plus moins traité de voleur, je puis garder les quarante-cinq mille francs qui restent....."

Et le docteur conclut :

—Le choix de Prospero n'est pas douteux..... Il gardera les quarante-cinq mille francs. Vous pouvez dormir tranqui-le, monsieur Courniol, pour cette fois, vous ne serez point inquiété.

Le professeur dormit la gros-se matinée, ainsi qu'il convient à une conscience pure.

Vers midi, après avoir endos-sé son déguisement britanni-que, il se disposait à passer chez le vicomte de Morency, lorsque dans le corridor, il croïssa le maître d'hôtel qui, la veille, avait arrêté la partie. Il crut pouvoir lui demander des nouvelles de Dom Prospero Guar-da.

—Il faut croire, monsieur,—répliqua le domestique—qu'il a été furieux d'avoir perdu hier au soir, car ayant appri ce ma-tin, à la première heure, que l'Orégon était sous vapeur et partait immédiatement pour New-York, il a payé sa note, à fait charger ses bagages et s'est embarqué Tenez, monsieur, à l'horizon, en haute mer, vous voyez bien ce panache de fu-mée..... C'est l'Orégon qui emporte dom Prospero Guar-da.

Le professeur remercia le maître d'hôtel. Celui-ci se reti-ra en murmurant :

—J'aurais parié vingt francs que c'était l'Anglais qui avait filouté l'autre, et c'est celui-ci qui se sauve !..... Ma foi je n'y comprends plus rien.....

Courniol, dit Mi-Mile, péné-tra tout penaud dans la cham-bre du docteur.

Celui-ci mettait la dernière main à sa toilette.

—Ma foi, patron,—fit Cour-niol, l'oreille basse,—vous êtes un malin, le nègre a filé des patron minette..... vous aviez raison.....

Le docteur Dréan se conten-ta de lever les épaules et répon-dit à M. Courniol :

—Prospero part pour l'Amé-rique, c'est fort bien ; nous, nous retournons à Paris, nous n'avons plus rien à faire au Havre.

VII

L'INGRATITUDE D'HENRY SHELDON

Une semaine ne s'était pas écoulée que le comte de Val-verde acquiesçait la certitude du vol dont il était victime. ainsi que de la disparition de son ré-gisseur. Il avait aussitôt fait jouer le télégraphe, pour faire filer le mulâtre à son arrivée à New-York..... Mais il agis-sait ainsi pour l'acquit de sa conscience. Ses cinquante mille francs étaient bien perdus,

Il l'avait dit à son excellent ami le marquis de Monthéant, il n'en mourrait pas, pourtant il se trouvait dans l'impérieuse nécessité de retourner au plus vite en Amérique. Et naturelle-ment il emmenait avec lui sa fille. Laura était inconsolable. Ses beaux yeux de velours ne cessaient de verser des larmes. C'est alors seulement qu'elle s'aperçut combien Henry Shel-don lui était cher.

Le marquis de Monthéant re-cevait un jour par semaine en son hôtel de l'avenue de Vil-lers. Naturellement Henry Sheldon était l'un des assidus de ces réunions élégantes, où l'on commençait par faire de la musique, pour en arriver toujours à quelques tons de valse. Laura devait partir le surlendemain, et tout en dan-sant, avec Henry, tout en tout billonnant, au milieu de cette joie, de ce luxe,—elle sentait le froid de l'angoisse lui enva-hir le cœur, le sourire de com-mande auquel elle s'était con-damnée, exsaurait sur ses lèvres.

Dans un coin du salon, se dissimulant tant bien que mal derrière une courtine, Philip Fairbank ne perdait pas de vue les deux désolés. Car Henry é-tait tout aussi désespéré que la pauvre p tite créole.

Cependant la valse allait fi-nir.

Henry entraîna la désolée Laura vers la serre. Là, les jeu-nes gens, oubliant le reste du monde, s'assirent sur un banc à l'ombre d'une fougère gigan-tesque. Peu leur importait que l'on s'aperçût de leur absence !..... Ils n'en avaient plus nul souci à cet instant.

—Laura,—fit Henry Sheldon en s'emparant de la main de la jeune fille que celle-ci aban-donna sans résistance,—Laura, vous allez partir..... partir..... partir bien loin ! Vous m'oubli-erez !.....

—Jamais, Henry,—répondit énergiquement Mlle de Val-verde,—c'est plutôt vous, qui demeurez à Paris, au milieu de ces joies constantes, de ces plai-sirs toujours nouveaux, c'est plutôt vous qui ne tiendrez pa-votre serment.

—Oh ! Laura ! Comment pou-vez vous croire ?

Un éclair brilla dans les yeux noirs de la créole. Le sang brûlant, surchauffé par le so-leil des tropiques bouillonnait en elle.

—Pourquoi me laissez-vous partir seule, alors,—dit-elle d'une voix sourde.—Vous m'ai-mez !..... Vous êtes libre !... Et vous restez à Paris !

—Eh ! que désirez-vous que je fasse. Dites-le !..... Votre pars rain ne vent pas vous maïr-encore..... Il ne l'entend sous aucun p t texte, et je crois fort que cette phrase qu'il pronon-a à diner, l'autre soir, chez M. de Monthéant, s'adressait bien à moi.....

(à continuer)

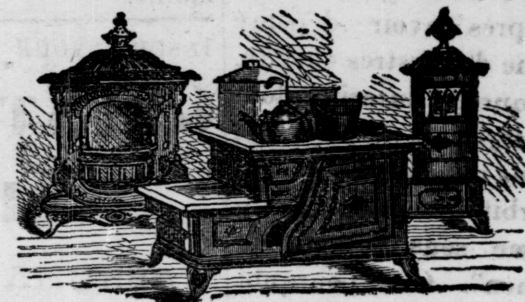
WINTER IS ALMOST HERE.

I am still to be found at my busi-ness stand always pleased to sell you all kinds of Tinware.



My prices are cut to meet hard times.

STOVES! STOVES!



You can't winter with that old stove. Come right in and get a nice new heater, which will give you the BEST of satisfaction.



Don't look in the grass for Bargains. Come right to my store and get BARGAINS.

FURNACES

FURNACES

FURNACES

Get a Hot Air Furnace and save

One Half the cost in your coal bill.

A. J. BERNARD

Tignish

A PIANO AND ORGAN BOOK FREE.

Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent.

THE CORNISH ORGANS AND PIANOS

Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the time. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once.

CORNISH & CO. (Estab. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.

THE RIPANS TABLETS

REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Bilioussness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitu-tion. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce Street, New York City.